L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 3 SEPTEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. DIMANCHE. 3 SEPTEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI

Par E. Curtis—A la résidence, No 340 rue du Canal, près Derbigny, et au bureau No 1 rue Bourbon—Meubles de maison, magnifiques candélabres, gravures, ornements en bronze, orgue, tapis, dix bibliothèques en cerisier, livres de loi, rapports de la Louisiane, rapports de la Cour Suprême, de la Cour des Etats-Unis, encyclopédie de loi et autres œuvres.

M. GLADSTONE ET LE HOME RULE

Quel magnifique vieillard que ce M. Gladstone! quelle indomptable tenacité, quel impeccable libéralisme! Malgré l'ardeur juvénile avec laquelle, en dépit de ses quatre-vingt et quelques années, il s'est lancé dans l'aventure du Home Rule; bien qu'il sût parfaitement d'avance avoir affaire à des adversaires opiniâtres qui ne reculeraient devant aucune extrémité pour prolonger indéfiniment les débats, il n'a, le pouvant, voulu rien brusquer. Il les a laissés tous divaguer, tant qu'ils l'ont voulu, peut-être même plus qu'ils ne le voulaient; car il y a une limite à tout, aux obstructions des parlementaires anglais plus encore qu'à la patience de M. Gladstone.

Puis, quand il a senti qu'il y en avait assez et qu'il fallait en finir, d'un mot, d'un geste, il a arrêté ce débordement de paroles; on est allé aux voix, et le Home Rule, cette monstruosité qui a eu de tout temps le don d'horripiler tout bon Anglais, cet odieux Home Rule que, dans un moment d'oubli, en 1782, le parlement avait eu l'incroyable faiblesse d'accorder à l'Irlande, mais qu'il s'était ensuite, avec sa générosité habituelle, hâté de lui enlever en 1800; le Home Rule pour lequel le vieux libéral a lutté désespérément depuis plusieurs années et s'est vingt fois exposé à perdre le plus précieux des biens pour un homme public—la popularité—le Home Rule vient d'être voté par les Communes à une majorité de 34 voix—301 contre 267—et séance tenante, le bill a été envoyé à la Chambre des Lords, où il a déjà passé en première lecture—formalité banale, il est vrai et qui n'a aucune portée pour l'avenir.

Néanmoins, c'est là pour M. Gladstone, un triomphe inespéré. Il n'y a pas encore deux ans, ne lui prophétisait-on pas que ce serait le tombeau de sa renommée et que, cette fois, sa carrière publique serait bien finie.

Il n'a tenu aucun compte de cette triste prédiction, l'obstiné vieillard; il a persisté dans la poursuite de son œuvre, en dépit de la Reine, en dépit de la noblesse, en dépit de la bourgeoisie, en dépit du corps électoral, en dépit des Irlandais eux-mêmes, qui ont été trop souventpour lui, dans ce débat engagé pour eux, des alliés fort incommodes, et il en a été justement récompensé.

Le succès est incontestable—jusqu'ici, du moins; car il n'est pas au bout de ses peines, M. Gladstone. En Angleterre, sur le continent européen, aux États-Unis, personne ne doute du rejet du Home Rule par les nobles Lords. Que faire en ce cas? Le vieux parlementaire qui est toujours à cheval sur la Constitution, sur la loi, et ne se laisse jamais désarçonner, n'est pas homme à recourir aux procédés qu'ont employés, de tout temps, les gouvernants anglais pour se prosurer, dans les moments de crise, une majorité d'occasion, une majorité de pacotille, à la Chambre haute.

Ou sait que l'ex-premier, le chef du cabinet fait son pointage; il établit le chiffre de voix qui lui manquent pour faire passerla mesure qui lui est chère; puis il raccole à droite, à gauche, dans l'aristocratie, dans la "Gentry," dans la haute finance, dans la grande industrie, dans le gros commerce, le nombre voulu de personnages qui sont plus ou moins dévoués à sa cause; d'un trait de plume, il lesbombarde Pairs du Royaume Uni, et le tour est joué.

M. Gladstone a le plus profond mépris pour cette sorte d'expédients. En face d'un désaccord entre les deux Chambres, il fera un appel au pays. Sans hésiter, il renverra devant ses constituants, la Chambre qui lui a donné gain de cause, au risque d'éprouver un revers, cette fois; et lui voilà, une fois de plus, sur les bras, le tracas d'une élection générale.

Qu'il se tire habilement d'affaire et sorte définitivement victorieux de la lutte, nous n'en doutons nullement. Mais quelle puissance de conviction, quelle énergie d'action il faut à ce vaillant vieillard, à ce quasi-nonagénaire, pour ne reculer devant aucune peine, devant aucun danger, devant aucun déboire, en vue d'affranchir un peuple odieusement opprimé et de faire disparaître enfin du front de l'Angleterre la tache qui la déshonore.

C'est un vieil ambitieux, a-t-on dit de lui. Possible; mais combien noble, combien désintéressée, cette ambition! Lui aussi, il eût pu comme le juif Disraeli, se faire anoblir, s'affubler d'un titre de comte, de marquis ou de duc. On le lui a offert; il s'est contenté de hausser les épaules. Simple Gladstone il est entré dans la vie publique; simple Gladstone il entrera dans la postérité. Peut-être n'y a-t-il pas là de quoi satisfaire un homme de modestie qu'on peut se l'imaginer. Ne vaut-il pas mieux pour un homme comme lui rester, jusqu'au bout, le premier des roturiers de son temps et de son pays que d'en devenir le dernier des nobles!

UN VERBE NOUVEAU.

Le *Tribune* de Chicago, l'a trouvé, en faisant usage pour la première fois dans un petit éditorial comme suit: "A une courte carrière, le village des javanais est sur le point d'être transporté à Java. Il a été *higinbothomed* d'existence. La définition du nouveau verbe serait d'expurger, de faire payer à quelqu'un plus qu'il n'a, d'anéantir enfin.

Si vous ne voulez pas être *higinbothomed*, vous serez sage en achetant vos pianos chez Junius Hart, 191 rue du Canal—Il n'est pas de ce principe.

Ne mettez pas de délai à acheter vos tapis à cause de la baisse du marché monétaire, car cela sera bientôt une chose du passé. Les tapis se vendent à bon marché maintenant chez Levy, 133 rue du Canal.

UNE

GRANDE VICTOIRE FRANÇAISE.

LA BATAILLE DE L'ISLY.

Le général du Barail donne, dans le *Figaro*, le très vivant récit, qu'on va lire, de la bataille de l'Isly, qui fut livrée le 14 août 1844:

Dans les premiers jours d'août, la petite armée à la tête de laquelle le maréchal Bugeaud allait marcher contre les forces du Maroc était campée près de la frontière marocaine, à un kilomètre de la redoute de Magrnia, sur les bords de la rivière.

L'ennemi que nous allions aborder était, nous disait-on, excessivement nombreux. Les moins exagérés évaluaient à 50,000 hommes les forces commandées par le fils de l'empereur du Maroc, que nous appelions entre nous, familièrement, le "Petit Muley".

Le maréchal disposait de dix-huit bataillons d'infanterie, de vingt escadrons de cavalerie, de huit cent cavaliers indigènes. Comme artillerie, nous avions dix obusiers de montagne, un canon de 8 et un obusier de 24. Nous étions au total de huit à neuf mille combattants.

C'était tout ce que le maréchal, avec sa science, avec son génie, avait pu réunir sur un seul point, et pourtant l'armée d'occupation d'Algérie comptait 106,000 hommes. Mais cette courte et glorieuse campagne allait démontrer une fois de plus qu'à la guerre la puissance d'une armée ne se mesure pas au nombre de ses bombattants, mais à leur force morale, à leur discipline, à la confiance des soldats envers leurs officiers, à l'échange journalier des dévouement mutuels, et surtout, et par dessus tout, au caractère de son général en chef.

S'imaginer qu'on peut remplacer ces éléments de supériorité morale par une supériorité, même immense, d'effectifs, c'est se préparer des mécomptes aussi lamentables qu'inévitables.

Or, toutes ces qualités nous les possédions. Nous avions confiance en nous parce que nous avions une confiance inaltérable en notre général.

Sa situation, à la veille de la bataille de l'Isly, était tout à fait exceptionnelle, sa responsabilité écrasante, et il lui fallait une force d'âme peu commune pour traverser ces circonstances critiques avec sa belle humeur, son calme imperturbable et la certitude du succès.

Les renseignements qui nous parvenaient du camp marocains étaient terrifiants. En dehors du chiffre fantastique des effectifs réguliers, on parlait d'une artillerie formidable commandée par des renégats espagnols et d'innombrables contingents fournis par les tribus sauvages accourus du fond des déserts et fanatisées par leurs marabouts

A chaque instant, le maréchal était supplié de se retirer sur une bonne position défensive, pour y attendre des renforts et ne pas subir, en rase campagne, un choc irrésistible.

Mais ce grand homme de guerre faisait la part de l'exagération. Il savait qu'avec 8,000 hommes bien encadrés et bien disciplinés, un général comme lui pouvait passer partout.

Et puis il sentait que toute notre force était notre prestige, que reculer devant les Marocains, en face des populations frémissantes et indomptées, c'était perdre l'Algérie.

Il laissait passer les conseils de prudence qui venaient de Paris.

Quant aux attaques de la presse d'opposition, qui ne pouvait lui pardonner ni son affaire de la Vendée, ni son duel avec M. Dulong, ni la répression sévère des émeutes de Paris, il leur faisait tête avec un entrain extraordinaire, rendant piqûre pour piqûre, à ce point que le ministre de la guerre avait dû lui rappeler qu'il est interdit aux militaires d'écrire dans les journaux.

Peu de jours avant la bataille, des renforts importants de cavalerie nous étaient arrivés. Les officiers de spahis des escadrons d'Oran et ceux du 2e chasseurs d'Afrique voulurent offrir un punch de bienvenue à leurs camarades des 1er et 4e chasseurs d'Afrique et du 2e hussards.

Nous nous réunîmes tous sur un joli plateau, ombragé par de beaux frênes. Sur le sol débarrassé de ses broussailles, on avait déposé des bols de punch dont les flammes bleues, marièrent à la lueur des bougies supportées par des baïonnettes fichées en terre, éclairaient la réception. Le maréchal, ses deux lieutenants, les généraux de la Moricière et Bedeau et les officiers de leur état-major, avaient accepté notre invitation.

En l'absence du général Korte, le colonel de Tartas, qui commandait toute la cavalerie entouré des trois colonels: Yusuf, Morris et Gagnon, reçut le maréchal et le remercia de l'honneur qu'il voulait bien faire aux officiers de cavalerie. Dans les gamelles de campement qui représentaient les bols de punch, chacun puisa avec son quart de ferblanc, et le maréchal, un quart à la main, porta un toast à la cavalerie.

Son plus grand bonheur était de se trouver au milieu des officiers de son armée, de leur parler, de leur expliquer les manœuvres qu'il leur commanderait et ce qu'il attendait d'eux. Il excellait dans ces harangues familières, sans recherches, mais claires et précises. Celle qu'il nous adressa ce soir-là, et que je regrette de ne pouvoir reproduire mot pour mot, est restée dans ma mémoire comme un modèle d'éloquence militaire.

D'abord, il nous recommanda de nous tenir en garde contre l'exagération manifeste des forces que nous allions avoir à combattre. Il nous rappela que c'était une tendance humaine en face de l'inconnu d'exagérer les dangers à courir.

"J'ai depuis longtemps, nous dit-il, l'habitude de recevoir des rapports sur les effectifs de l'ennemi que j'envoie reconnaître ou apprécier. Et ma vieille expérience m'a appris qu'il faut généralement réduire ces évaluations de moitié ou des trois quarts. On nous raconte qu'il y a au moins 50,000 hommes dans le camp marocain. Admettons qu'il y en a la moitié, soit 25,000 tout au plus (c'était en réalité le chiffre à peu près exact). C'est certainement tout ce que l'empereur du Maroc a pu réunir. Ces gens-là ont eu des distances considérables à parcourir sans eau, sans approvisionnements réguliers, sans routes. Il n'en est sûrement pas arrivé davantage. Et puis, d'ailleurs, qu'importe! Plus il y en aura, plus nous en abattrons. Que peuvent ces foules confuses, où le moindre incident jette le plus affreux désordre, contre des troupes aguerries, parfaitement encadrées, habituées à obéir exactement à leurs chefs et dressées à conserver toujours un ordre qui se prête instantanément et facilement à toutes les combinaisons du combat?

"La première attaque seule présente une apparence de danger, et encore! Rappelez-vous la campagne d'Egypte. Rappelez-vous à quoi aboutissent les charges exécutées contre nos bataillons carrés par les mamelucks, qu'on représentait comme des cavaliers incomparables! Il en sera de même de cette cavalerie marocaine. Elle viendra se briser contre nos carrés d'infanterie. Vous savez par vous-mêmes combien il est difficile de maintenir un peu d'ordre dans une action décisive de cavalerie. Eh bien! jugez un peu de ce qui doit arriver parmi ces gens qui ne savent pas ce que c'est qu'une manœuvre d'ensemble. Plus ils sont nombreux, plus ils se gênent pour le combat. Le premier rang seul compte. Les autres font nombre et ne demandent qu'à s'éclipser."

Puis le maréchal nous expliqua le thème de la bataille future et la manœuvre sur laquelle il comptait.

"Je présenterai à l'ennemi, nous dit-il, ce que j'appelle ma "tête de porc", mon "losange" aux quatre côtés formés par des bataillons se soutenant mutuellement et prêts à se mettre en carré pour résister aux charges de cavalerie. Vous, messieurs, vous marcherez à l'intérieur du losange avec le convoi. Je soutiendrais ainsi le premier choc de l'ennemi. Puis, quand le feu de mon infanterie et de mon artillerie l'aura ébranlé, ce sera votre tour, messieurs les officiers de cavalerie; je vous lancerai sur lui. Vous serez peut être ramenés. Quelle est donc la cavalerie qui peut se vanter de n'avoir jamais été ramenée? Alors, vous viendrez vous reformer derrière mes bataillons carrés. Je vous lancerai une seconde fois, et cette fois, messieurs, vous ne reviendrez plus."

Je ne puis pas dire quel effet produisirent sur nous ces paroles enflammées. Tout ce que je puis assurer, c'est qu'aujourd'hui, après un demi-siècle tantôt, la voix de ce grand homme me semble encore vibrer dans mon oreille, au moment où j'écris.

Le maréchal termina son allocution en nous disant que si, par impossible, notre action ne suffisait pas, il formerait quelques uns de ses bataillons en colonnes d'attaque et forcerait sur l'ennemi.

Il joignit le geste à la parole, se forma lui même en colonne d'attaque et fonça sur le groupe qui était devant lui, bousculant le général de La Moricière, ce qui nous mit tous en gaieté. Puis, le punch aidant, toute l'étiquette disparut dans cette masse d'officiers, heureux de se trouver ensemble et d'acclamer d'avance leurs succès futurs.

Je vois encore d'ici un capitaine du 2e de chasseurs d'Afrique, le capitaine Lecomte. Il voulait à toute force que le maréchal bût un second verre de punch.

—Mais, capitaine Lecomte, je ne veux plus boire.

—Trinquez toujours, monsieur le maréchal, répondait Lecomte, je boirai pour vous.

Un type à peu près disparu de l'armée, aujourd'hui, que ce Lecomte. Très populaire en Afrique à cause de ses excentricités, grave comme son sabre et adoré de ses hommes. Avec cela, coquet et portant beau, le képi enfoncé sur la nuque et la visière poignardant le ciel, histoire de dissimuler une calvitie complète. Son crâne ressemblait à un œuf d'autruche. Mais, chez lui, le système pileux avait pris sa revanche avec ses sourcils qui ressemblaient à des broussailles épaisses et une paire de moustaches fauves monumentales, qui remontaient jusqu'aux oreilles. Quand il avait bu un verre d'absinthe, il devenait fantastique, gagnait sa place au théâtre ou marchait sur les genoux des spectateurs, interrompait la prima-donna au milieu de son grand air, en lui disant: "Ce n'est pas cela, ma fille: t'es pas dans le ton. Je vas te donner le *la*." Et il entamait une chanson de son répertoire qui n'avait rien de commun avec la *Norma*.

Un jour, à Oran, après une de ses frasques, en plein théâtre, le général Thierry le fit arrêter par le major de place, le commandant Filippi, qui, ne sachant où le mettre, l'incarcéra momentanément dans ses bureaux. Là, Lecomte se trouvant entouré de casiers, poussa cette exclamation: "Voilà maintenant qu'on met un soldat comme moi dans la comptabilité!"

Et, tranquillement, il prit une bougie pour mettre le feu aux archives de la place. Filippi s'en débarrassa en l'envoyant à l'hôpital.

Le lendemain, Lecomte s'échappa et, tranquille comme Baptis e, il rejoignit son régiment qui était avec nous, au camp de la Magrnia, où il nous arriva, monté sur son fameux cheval "Biscuit", un gris truité, célèbre pour ses qualités exceptionnelles, et que l'administration des haras finit par a heter très cher au capitaine, afin d'en faire un reproducteur hors ligne.

L'autorité supérieure ferma les yeux sur son incartade. Il fant bien passer quelque chose à de pauvres diables qui ne bondent jamais devant le danger, et ne pas trop leur en vouloir quand ils sont aussi gais en garnison qu'ils le seraient devant le trépas.

Nous pas-âmes donc là une soirée délicieuse autour de ce bon et illustre maréchal qui pouvait sans inconvénient se montrer familier avec nous, parce que, sans effort, nous étions tous respectueux et que son abandon ne faisait que surexciter notre déférence.

Voir la suite à la 3me page.

PENDANT

QUELQUES JOURS
DE PLUS
SEULEMENT.

Il ne faudra que quelques jours de plus et le stock entier de la "Grande vente pour se retirer des affaires," sera vendu. Les Directeurs au Dixie, 109 rue du Canal, coin Passage de la Bourse, sont continuellement à réduire les prix, et le public n'aura jamais une occasion semblable d'acheter des vêtements et de la lingerie. Pensez-donc à des bargains comme ceux ci:

Linge de dessous pour hommes, valant $4 00, maintenant $1 45 le complet.
Chaussettes pour hommes valant 50c, maintenant 20c.
Cols pour hommes, Earl et Wilson, 15c.
Pantalons valant $2 50, maintenant $1 25.
Pantalons valant $4, maintenant $1 95.
Pantalons valant $6, maintenant $2 95.
Pantalons valant $8, maintenant $3 95.
Complets d'affaires pour hommes, valant $10, maintenant $5 95.
Complets fins pour hommes, valant $15, maintenant $7 50.
Complets de cérémonie, pour hommes, valant $20, maintenant $10.
Complets de cérémonie, valant $30 et $40, maintenant $15 et $18.

AUX MÈRES.

Complets pour garçons, anciennement $4, maintenant $2.
Complets pour garçons, anciennement $3 50, maintenant $2 75.
Complets pour garçons, anciennement $7, maintenant $3 50.
Complets pour garçons, anciennement $8, maintenant $4.

Nous avons encore quelques-uns de ces beaux habillements de cérémonie pour hommes, en "Clay worsted," sacs bordés et piqués, "outaways" et Prince Albert.

Hâtez vous si vous désirez obtenir ces bargains.

La vente sera bientôt terminée. Obtenez des bargains avant qu'il ne soit trop tard, au Dixie, 109 rue du Canal, coin Passage de la Bourse.

Il est facile de dire à un tapissier, je désire que ma maison soit tapissée et je me fie à vous, mais ce n'est pas la bonne manière. Ce qu'il vaut mieux pour avoir ce travail fait, est de consulter son artiste, qui ne choisira pas le papier avant de consulter votre goût, et vous questionnera au sujet de ce qui entoure votre chambre. Il prendra en considération le genre de meubles que vous avez ainsi que la couleur, il prendra aussi en considération les nuances de vos tapis et vos rideaux, etc. Mais afin que tout soit en harmonie et se marient bien il faut aller chez Leopold Levy, 133 rue du Canal. Il a des tapis qui vont avec les rideaux et le papier qui se marie bien avec les tapis, etc., et il y a des artistes dans chaque département que l'on peut consulter. Si vous ne pouvez aller vous-même, envoyez lui une carte postale et dites lui que vous désirez le voir.

La Salsaparille d'Ayer guérira votre catarrhe, et vous délivrer de cette odeur écœurante de l'haleine.

Nos domestiques.

—Justine, avez-vous été chercher une voiture, et avez vous choisi un cocher poli, ainsi que je vous l'ai recommandé!

—Madame, j'ai fait venir trois voitures devant la porte, je préfère que ce soit madame qui choisisse.

Ménage de charbonniers.

Madame, passant à l'improviste dans l'arrière-boutique, surprend son mari en train de se laver la figure avec du savon.

—Tiens; tu crois donc que nous sommes devenus riches, que tu effaces ton enseigne!

Formation de Société.

LES SOUSSIGNÉS ONT CE JOUR FORMÉ une société sous le style et la raison sociale de E. CURTIS & CO., dans le but de s'occuper des affaires de propriétés foncières dans toutes ses branches.

E. CURTIS.
J. L. ONORATO.

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1893.
3 sept—2f

AVIS.

Les membres du **New Orleans City Park Improvement Association** sont respectueusement requis d'assister à l'assemblée régulière annuelle qui aura lieu le LUNDI, 4 septembre 1893, à 7:30 heures P. M., No 10 rue Royale, au premier.

SIDNEY F. LANDRY,
Secrétaire aux Archives.
3 sept—3 4

D. H. Holmes

VOTRE GARÇON A-T-IL BESOIN D'UN NOUVEAU SUIT POUR L'ÉCOLE?

Nous avons ouvert 3000 Suits samedi dernier. Ils sont faits des meilleurs matériaux et plus élégants comme coupe que tous ceux que nous ayons jamais vendus à des prix si bas.

SUITS A DEUX RANGÉES DE BOUTONS, PANTALONS ARRIVANT AU GENOU
Grandeur 4 à 14.

UN LOT DE 300 SUITS A $2.00.
UN LOT DE 700, TOUT LAINE, A $2.50, $3.00, $3.50, $4.00, $5.50.

PANTALONS LONGS POUR GARÇONS ET JEUNES GENS, SUITS
Grandeur 4 à 19.

Ces Suits sont tout laine. On n'y trouve que les tissus et les nuances les plus élégants.
$3.50, $5, $6, $7.50.
$8.50 à $12.50.

SE RETIRANT DES AFFAIRES
RED STAR SHOE CO.,
Coin des rues Canal et Baronne
Nous avons
UNE PAIRE DE SOULIERS
Pour chaque Dame et Monsieur,
Enfants et Fillettes,
Jeunes filles et Garçons,
Ont, même les enfants avec
Long vêtements.
VEUILLEZ VENIR LUNDI, ENTRE 7 A. M., ET 6 P. M., POUR LES RECEVOIR AU RED STAR SHOE CO., Coin des rues Canal et Baronne,
A moitié prix qu'ils Ne valent.
3 sept -1f

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX,
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—1m—dim mar sud

TEISSIER.—Décédé, à sa résidence, paroisse St Jacques, Lac, le 29 août 1893, à 5:30 heures P. M., JEAN TEISSIER, à l'âge de 56 ans, 2 mois et 17 jours, natif de Jansiers, Basses-Alpes, France.

MONTÉGUT.—Décédée, à la résidence de son frère, l'Hon. O. Montégut, près de Houma, jeudi, 31 août 1893, à 10 heures 55 du matin, Mlle MARIE MONTÉGUT, à l'âge de 51 ans et 10 mois. Les obsèques ont été célébrées vendredi, 1er septembre à 4 heures de l'après-midi, au cimetière catholique de Houma.

MESSE DE REQUIEM.

Une messe sera dite pour le repos de l'âme de JOHN LARRIEU, jeudi 7 septembre 1893, à 8 heures du matin, à l'église St-Augustin.

Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa mère.
3 sept—2f

MESSE DE REQUIEM.

Une messe de requiem pour le repos de l'âme de JEAN BAPTISTE LAPORTE sera célébrée à la Cathédrale St Louis, le lundi, 4 septembre, à 8 heures du matin. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.
1er sept—3f

REMERCIEMENTS.

La famille de M. ARTHUR F. HEYL, décédé récemment, désire adresser des remerciements à ses parents, ses amis et ses voisins pour les bontés dont ils l'ont entouré au cours de sa maladie, et d'avoir assisté à ses funérailles ainsi que pour leurs offrandes de fleurs. Tous ceux ainsi qui ont témoigné de l'intérêt à la famille en sa douloureuse épreuve, elle leur en gardera un impérissable souvenir.

SA VEUVE ET SES PETITS ENFANTS.

Dr A. MOROY,
DENTISTE,
EST DE RETOUR
Et a repris l'exercice de sa profession.
3 sept -1f

STEPHEN J. DERBÈS
ENCANTEUR,
Bureau 36 rue Royale,
Offre ses services pour la vente de meubles et immeubles, fonds de magasin, etc.
Fait une spécialité de ventes de vaches.
Meilleures recommandations fournies sur demande.
3 sept—dim, mar jeu

American Homestead Company,
173 rue de la Tonnerre.
Une institution florissante. Comment, au moyen d'une judicieuse administration, de faibles épargnes fructifient.
Cette compagnie annonce qu'elle a liquidé et payé en plein, les coupons des quatre dernières semaines, la série A. Toutes les actions de cette série sur lesquelles des prêts avaient été faits, savoir $22,260, ont été, le 20 juillet 1893, déclarées payées en plein par des dividendes courus, et le reste des séries sur des actions non hypothéquées s'élevant à environ $81,400 a été payé comptant, établissant la liquidation de ladite série comme suit: $103,660 au 9 sous 8 ½ plein. Pour chaque action de $200 (sur laquelle les souscripteurs avaient payé par semaine des sommes de 25 cents égales à 126,88 par action payée durant la susdite période) la Compagnie a payé $200, faisant voir un profit de $73 12 par action ou 36 ½ 0/0, résultat qui doit être très satisfaisant pour les actionnaires.
3 sept

Aux capitalistes.

$200,000 de Bons 4 pour cent de la Nouvelle-Orléans, $75,000 de Bons 5 pour cent de Shreveport; coupons payables le 1er janvier et le 1er juillet. A vendre en quantités à la convenance des acheteurs.
Bons des Etats-Unis achetés et vendus. Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.
27 août—7f

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs.

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

SEPTEMBRE 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Armand, Marie (Mme) Guillemin, (fils de Jean-Arcnell, Marie Rose Baptiste)
Barthe Louis Joseph Jordan, Claude
Bousigues, Auguste Kohn, Alexandre
Bonnemaison, Jules Labourdette, Joseph
Cousaïd, Augustin Lahrusse, Marcellin
Carrazé, François Laborque, Jacques
Chavis (Mme) née Bry Médan, Michel Lemeure, Alcide
Dubis, Michel Toccanier, Philippe
Drogoul, Antoine Wolffers, Alfred Daniel
Guichas, Léon White (de la maison White & de Neven

LETTRES.

Travers, Joseph

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIEX.

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice Président.

Banque d'Epargnes Teutonia,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après-midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 juil—1f M. ERNEST CASSARD, Payeur.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, Sud-Ouest.
1er aug 92—1 an—mer. ieu. dim

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $300,000 00
Actif, 1er janvier 1892 ..... 1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHÉ
18 juin 93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $3,820,392
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an, dim, mar, ven

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—2f p a—dim mar

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à laisse à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
30mars—1

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Waterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.
Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à de jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.
Communication, belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudat, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Foucher, notaire, 31 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Lonisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
28 oct

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE,"
angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER,
1er sept—3m Ven Dim Mer

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.
25 août—sam et dim

C. LAZARD & CO.,
LIMITED,
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

INSTITUTIONS.

UNIVERSITÉ TULANE DE LA LOUISIANE.

La prochaine session annuelle du Collège, Ecole Supérieure et Ecole Sophie Newcomb Memorial College pour les Dames s'ouvre le 2 octobre. Examens pour être admis le 29 et le 30 septembre.

Le Collège est bien pourvu de bibliothèques et de laboratoires